

mandant de l'expédition fit appel aux conseils des Indiens.

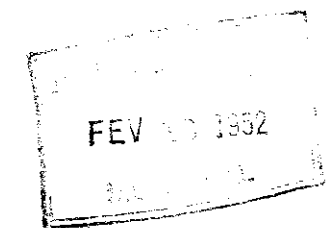
"Le cappitaine" (1), écrit CARTIER (2), "voyant ledict dom Agaya sain et délibéré, fut joieux espérant par luy sçavoir, comme il s'estoit guery, affin de donner aide et secours à ses gens. Et lors qu'ilz furent arrivez près le fort, le cappitaine luy demanda comme il s'estoit guery de sa maladie. Lequel dom Agaya respondit, que avecq le juz des feulhes d'un arbre et le marq, il s'estoit guery, et que c'estoit le singulier remède pour maladie. Lors le cappitaine luy demanda s'il y en avoyt point là entour, et qu'il luy en monstrast, pour guerir son serviteur, qui avoyt prins ladicte maladie en la maison du seigneur Donnacona, ne luy voulant déclarer le nombre des compaignons, qui estoient malades. Lors ledict dom Agaya envoya deulx femmes avecq nostre cappitaine, pour en querir, lesquels en apportèrent neuf ou dix rameaulx; et nous monstrèrent, qu'il failloyt piller l'escorce et les feulhes dudict boys, et meptre le tout boulyr en eaue; puis boyre de ladicte eaue, de deux jours l'un; et meptre le marc sus les jambes enflées et malades; et que de toutes maladies ledict arbre garioit. Ilz appellent ledict arbre en leur langage, *annedda*.

"Tost après, le cappitaine fict faire du breuvaige, pour faire boire es malades, desquelz n'y avoyt nul d'eulx qui voullust icelluy essayer, sinon vng ou deulx, qui se mirent en adventure d'icelluy essayer. Tout incontinent qu'ilz en eurent beu, ilz eurent l'avantaige, qui se trouva estre ung vray et evident miracle; car de toutes les maladies de quoy ilz estoient entachez, après en ayoyr beu deux ou troys fois, recouvrèrent santé et guarizon, tellement que tel des compaignons, qui avoyt la verolle puis cinq ou six ans auparavant la maladie, a esté, par icelle médecine, curé nectement. Après ce avoyr veu, y a eu telle presse, que on se vouloit tuer sus ladicte médecine, à qui premier en auroyt; de sorte que vng arbre, aussi groz et aussi grand que je vidz jamais arbre, a esté employé en moins de huit jours, lequel a fait telle opération, que si tous les

(1.) JACQUES CARTIER.

(2.) Texte tiré de l'édition critique de BIGGAR, H.P.—*The voyages of Jacques Cartier*.

Published from the originals with translations, notes and appendices. Publication of the public archives of Canada, No. 11, 330 pages, Ottawa, 1924. Tous les textes botaniques de CARTIER ayant quelque intérêt botanique sont reproduits dans l'étude de JACQUES ROUSSEAU sur la *Botanique canadienne à l'époque de Jacques Cartier*, citée plus loin.



JACQUES ROUSSEAU: *L'Annedda*, l'arbre employé par Jacques Cartier contre le scorbut*:—Pendant l'hiver de 1535-36, au cours du second voyage de JACQUES CARTIER en Nouvelle-France, l'équipage fut fortement atteint du scorbut. Voyant disparaître ses hommes, le com-

* *Symbolae Phytohistoricae*, No. 8.

médecins de Louvain et Montpellier y eussent esté, avecques toutes les drogues d'Alexandrie, ilz n'en eussent pas tant faict en vng an que ledict arbre a faict en huit jours; car il nous a tellement prouffité, que tous ceulz qui en voullu vser, ont recouvert santé et garizon, la grace à Dieu."

Un autre texte de CARTIER, dans le récit du troisième voyage effectué en 1541-42, — connu uniquement par la traduction anglaise de HAKLUYT (3), — se rapporte également à l'annedda. Il se lit: "And there is one kind of tree above three fathoms about, which they in the Country call Hanneda, which hath the most excellent vertue of all the trees of the world, whereof I will make mention hereafter." Le reste du texte est perdu.

Il importait de citer au long ces extraits et pour le premier de s'en remettre à l'édition la plus critique des récits de CARTIER, — car c'est sur eux essentiellement que doit porter la discussion.

L'identité de l'annedda a fait l'objet de plusieurs études, citées pour la plupart dans les travaux de BIGGAR (2), PARISEAU (4) et ROUSSEAU (5). Depuis, le périodique américain *Science* (6) a publié sur le sujet des notes renfermant parfois les opinions les plus invraisemblables.

(3.) HAKLUYT. — *The third and last volume of the voyages, navigations, traffiques and discoveries of the english nation, etc.* . . . Londres, 1600. Pour le texte, voir BIGGAR, op. cit., ou ROUSSEAU, *La botanique canadienne à l'époque de Jacques Cartier* (pp. 12 et 20-21 du tiré à part), cité plus loin.

(4.) PARISEAU, LÉO. — *En marge du récit de la "Grosse maladie du capitaine Cartier."* Journal de l'Hôtel-Dieu, 3: 217-285 (juillet-août) Montréal, 1934. Aussi Bulletin de l'A.M.L.F.A.N., et tiré à part.

(5.) ROUSSEAU, JACQUES. — *La botanique canadienne à l'époque de Jacques Cartier.* Annales de l'ACFAS, 3: 151-236. 1937. Aussi tiré à part dans Contrib. lab. bot. Univ. Montréal, No. 28, 86 pp. 1937.

(6.) a. Revue de: *A history of five centuries of English diet*, by B. J. C. DRUMMOND and WILBRAHAM. *Science*, 91 (no. 2357): 217. March, 1940.

b. MACNAMARA, CHARLES. — *The identity of the tree "Annedda."* *Science*, 91 (no. 2376): 35. July, 1940.

c. DONNELLY, MAURICE. — *Vitamin C in evergreen-tree needles.* *Science*, 98 (no. 2536) 132. August, 1943.

d. SCHICK, BELA. — *A tea prepared from needles of pine trees against scurvy.* *Science*, 98 (no. 2541): 241-242. Sept. 10, 1943. (Notes ne contenant aucune mention de l'annedda.)

e. MACNAMARA, CHARLES. — *Vitamin C in evergreen tree needles.* *Science*, 98 (no. 2541): 242. Sept. 10, 1943.

f. DUNHAM, WALCOTT B. — *Vitamin C from evergreens.* *Science*, 98 (no. 2545) 325. Oct. 1943.

g. HARRINGTON, JOHN P. — *Vitamin C from evergreens.* *Science*, 98 (no. 2545): 329. Oct. 8, 1943.

h. VILLELA, GILBERTO G. — *Vitamin C in the needles of some Conifers.* *Science*, 99 (no. 2563) 125. Feb. 11, 1944.

Certain auteur ne va-t-il pas même jusqu'à rééditer une vieille interprétation surannée et assimiler l'annedda au *Sassafras*, absent du Québec?

Le problème pour être traité de façon satisfaisante, doit être envisagé sous quatre aspects: (1) morphologique, (2) linguistique, (3) phytogéographique et (4) historique.

1. Nous savons par le récit que l'annedda est un grand arbre; en outre, il conservait ses feuilles en plein hiver. C'est donc un conifère, mais assurément pas le *Larix*, qui perd ses feuilles à l'automne, ni des plantes arbustives telles que le *Taxus*, le *Juniperus communis* et le *J. horizontalis*. Les détails morphologiques tirées des textes de CARTIER ne font donc que circonscrire le choix.

2. La linguistique, tout au plus, confirme le point précédent et, si on lui accorde ici une attention trop sommaire, peut ajouter simplement à la confusion. Les Amérindiens rencontrés par CARTIER à Stadaconé, — aujourd'hui Québec, — étaient du groupe iroquois, ainsi qu'en témoignent les mots cités dans la relation du voyage. Le nom *annedda* et ses variantes s'appliquent actuellement dans les tribus iroquoises à divers conifères. C'est même parfois un nom générique pour tous les conifères, un peu comme *sapin*, *fir* et *pine* dans l'onomastique populaire française et anglaise. PARISEAU (4) et ROUSSEAU (5), — et les auteurs antérieurs cités par eux, — ont déjà résumé toute la discussion, qui demeure sans solution.

3. La phytogéographie circonscrit davantage le choix. Nous savions déjà que l'annedda est un conifère arborescent de la région de la ville de Québec. Le choix se limite donc aux espèces suivantes: *Abies balsamea*, *Picea mariana*, *Picea rubens*, *Picea glauca*, *Pinus Strobus*, *Pinus resinosa*, *Thuja occidentalis*, *Tsuga canadensis*.

4. Pour une identification plus complète, nous en sommes donc réduits à la preuve historique. Les essais des historiens ont été infructueux. Ces tentatives d'identification faites si longtemps après les voyages de CARTIER, — et sans l'aide d'une tradition sûre, — sont à rejeter. Une seule, tirée d'un récit du moine ANDRÉ THÉVET (7), mérite l'atten-

(7.) THÉVET, ANDRÉ. — *Singularitez de la France antarctique.* L'édition citée est celle de GAFFAREL, 1878. Les textes botaniques de THÉVET sont reproduits et commentés dans ROUSSEAU, *La botanique canadienne à l'époque de Jacques Cartier*, pp. 25 et 41-42 du tiré à part.

tion. THÉVET fit un voyage dans l'Amérique du Sud et publia au retour (1557-58) une étude sur les pays visités, renfermant des observations personnelles et des histoires de oui-dire. Ayant fréquenté CARTIER et DONNACONA, — ce dernier ramené en France après le second voyage, — THÉVET, comme le découvreur du Canada, ajouta à ses récits des renseignements obtenus du chef indien (8). Quand l'équipage fut guéri du scorbut par une infusion d'*annedda*, DONNACONA était alors chef de Stadaconé et devait certainement bien connaître ce remède enseigné par les siens et comme il apprit à parler français, il n'y a sans doute pas eu de confusion. Voici le texte de THÉVET (7) : "Aussi ne veux omettre cecy qui est singulier, que quand lesdits Sauvages sont malades de fièvre ou persecutez d'autre maladie intérieure, ils prennent des feuilles d'un arbre qui est fort semblable aux cedres, qui se trouvent autour de la montagne de Tarare, qui est du Lyonnais : et en font du jus, lequel ils boivent. Et ne faut doubter que dans vingt quatre heures il n'y a si forte maladie, tant soit elle inveterée dedans le corps que ce breuvage ne guerisse; comme souventes fois les chrestiens ont experimenté, et en ont apporté de la plante par deça." En marge se trouve la note : "Bruvage souverain dont ils usent en leurs maladies." Il n'est pas question ici nommément du scorbut ni de l'*annedda*, mais il est permis de penser qu'il s'agit de l'un et de l'autre. Si cette interprétation, pour le moment la plus vraisemblable, est exacte et que l'information recueillie par THÉVET est correcte, l'arbre ne pourrait être que le *Thuja occidentalis*, car le nom *cèdre* en France s'appliquait surtout aux *Juniperus* à feuilles imbriquées et squamiformes comme celles du *Thuja*.

L'unique espoir de trouver une solution définitive réside dans la découverte de la relation complète du troisième voyage de CARTIER, dont on ne connaît actuellement qu'un fragment traduit en anglais. On se souvient que dans le passage d'HAKLUYT (3), après avoir parlé de l'*annedda*, l'auteur ajoute : "whereof I will make mention hereafter." Or cette dernière partie du récit est disparue.

Quant à la vitamine C, — antiscorbutique, — il n'est pas impossible qu'elle soit

présente dans la plupart de nos conifères. Il y a quelques années, le professeur E. W. MCHENRY (9), du School of Hygiene de l'université de Toronto, fit des analyses de l'écorce interne et des aiguilles du *Picea glauca*. Il a trouvé de 20 à 30 milligrammes de vitamine C par 100 grammes d'écorce et une teneur des plus variables dans les aiguilles.

JARDIN BOTANIQUE,
MONTRÉAL, CANADA.

(8.) Ces témoignages de oui-dire inspirèrent une satire à RABELAIS. Voir à ce sujet: BARBEAU, MARIUS. *La merveilleuse aventure de Jacques Cartier*. 117 pp. (Editions Albert Lévesque) Montreal, 1934. Aussi du même auteur: *Cartier inspired Rabelais*, Canadian Geographical Journal, 9: 113-125. 1934.

(9.) Résultats inédits. Seront publiés avec les analyses semblables faites sur les plantes arctiques.